

BIBLIOTHÉQUE(S)

Revue de l'Association des Bibliothécaires de France

102
103

DÉCEMBRE 2020

dossier
Vert-ueuses
bibliothèques

focus
Musique en
bibliothèque : chut !
Montez le son

abf

Architecture

LA BIBLIOTHÈQUE, RESSOURCE DURABLE

PAR PATRICK RUBIN

Les bibliothèques, conçues comme de grandes maisons sur le territoire national depuis les années 1980, n'ont-elles pas porté, en germe, les premiers éléments de nos réflexions environnementales ? Faut-il s'inquiéter, en priorité, de leur profil écologique, de la faiblesse de leur manteau thermique, ou célébrer la permanence d'un exceptionnel réseau de diffusion du savoir ?

Grande bibliothèque de Besançon, dans la future cité des Savoirs et de l'innovation sur le site de l'ancien hôpital Saint Jacques de Besançon (25)
Maîtrise d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Grand Besançon
Surface : 13 200 M² SDP
Proposition non retenue.
Canal architecture.



Canal architecture

PARIS, 1961

Longtemps il fut fâché avec les livres. Dans les années 1960, gamin, essoufflé après avoir gravi une spirale d'escaliers jusqu'aux combles de l'imposante mairie du 10^e arrondissement, il découvrait pour la première fois, sous charpente, la bibliothèque municipale de son quartier. Deux femmes sans âge à l'air sévère figèrent son élan, en le questionnant, suspicieuses, sur la raison de sa présence et ses motivations. Sans dire mot il dévala les escaliers. Il pensait ne jamais revenir. Cinq ans plus tard, au sein de cette même maison de la République, mais en sous-sol, convoqué pour passer des tests scolaires, il lui fut conseillé de ne jamais s'engager dans une filière littéraire ou artistique.

Des années après, devenu architecte, il remportait un important concours pour construire, rue de Tolbiac, la « première médiathèque de la Ville de Paris » au centre du 13^e arrondissement. Une seule voix dans le jury avait marqué une forte opposition au

projet, estimant que le bâtiment, trop exposé sur la ville, avait des allures de grand magasin. Une critique qu'il jugeait passiste et qui ne l'empêcha pas de célébrer, avec son frère, la victoire d'un projet sobrement dessiné, résolument campé à l'angle de deux rues pour inviter un plus large public à la consultation et à la lecture.

ÉLANS VERTUEUX DES ANNÉES 1980

Plus de trente années se sont écoulées, le récit de la médiathèque Jean-Pierre Melville a donné raison aux conservateurs qui avaient initié, à l'époque, un cadre novateur dont le programme visionnaire a satisfait plusieurs générations d'usagers, en grande partie les riverains d'un quartier parisien resté populaire. Quels étaient les points saillants de cet équipement lors de son ouverture en 1989 ? Certainement son affichage dans la cité, comme une invitation à franchir naturellement le seuil, un accueil gommant toute

forme d'intimidation, une équipe engagée et présente au cœur des départements, des offres plurielles avec l'introduction du numérique, la présence de la collection féministe Marguerite Durand et des espaces intérieurs soignés, ponctués de mobiliers originaux.

Qu'en était-il, alors, du profil écologique des constructions et de la réflexion associée à leur exploitation à long terme ? Il faut le reconnaître, peu d'initiatives étaient engagées en ce sens, alors que l'on découvrait le désordre des variations climatiques, la raréfaction de certaines ressources et que la traçabilité des matériaux devenait un sujet. Comme partout ailleurs, pas ou peu de recommandations figuraient dans les cahiers des charges. Néanmoins, c'est au sein de ses nouveaux phares culturels, conservatoires, bibliothèques, lieux d'enseignement, que se sont déployées des réflexions collégiales orientées sur les questions environnementales, relayées par de nombreuses associations et acteurs liés aux mondes de la culture

S'interroger sur l'éco-compatibilité des bibliothèques conduit à distinguer héritage et prospective

et de la science, tels des guetteurs préoccupés par la versatilité climatique annoncée. Entre maisons de la culture et observatoires du futur, le maillage des bibliothèques inventait, sans préméditation, par le médium de démonstrations et de débats, des formes de lieux de veilles et de ressources. À cet égard, pourrait-on dire que la politique de lecture publique conduite au début des années 1980, accompagnée par l'édification de grands magasins de la culture sur le territoire, fut un premier acte écologique, donc politique ? Certains engagements, comme celui de Jean Gattégno premier directeur du Livre au ministère de la Culture, n'ont-ils pas préparé et accompagné la progressive prise de conscience de l'urgence environnementale ? Ni maison, ni lieu de travail, la médiathèque fait aujourd'hui figure de pièce essentielle sur l'échiquier de la ville.

REINITIALISER

S'interroger sur l'éco-compatibilité des bibliothèques conduit à distinguer héritage et prospective et à nommer les catégories d'équipements en fonction des actions à corriger ou à entreprendre : transformer, reconverter, regrouper, construire. Une réflexion est déjà ouverte pour s'interroger sur l'implantation de nouvelles bibliothèques, développant de 5 000 à 15 000 m² de surfaces en centralité de ville, sur des fonciers rares et onéreux. Quelle sera la politique de l'État, des collectivités territoriales, dans les années à venir, pour décider de la localisation de nouvelles structures ? Plutôt que poursuivre une politique de projets d'exception, si l'on acceptait de diffracter les futurs programmes sur un foncier plus éparpillé, touchant une population encore plus élargie... nous ferions cause commune avec des principes de frugalité et de proximité, qualifiés d'écologiques.

Les mêmes questions se posent à l'occasion d'installation de bibliothèques dans des lieux existants. Transformer des architectures désaffectées ou construire de nouveaux équipements sur des parcelles vierges ne peuvent que déclencher, aujourd'hui, des réflexions inédites au regard de nos récentes et brûlantes actualités.



Bibliothèque François Mitterrand, dans les anciens Ateliers des arsenaux de Brest sur le plateau des Capucins, Brest (29)
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Brest
Surface : 10.000 M² SHON
Ouvert au public : 2017

CONSTRUIRE DEMAIN

Si l'on s'accorde à penser que les outils de la conception écologique ne sont pas limités aux seules solutions techniques, on peut alors relativiser les causes et remèdes, sans confondre les catégories de constructions. Depuis l'avènement de l'ère industrielle, en Europe, outre la démultiplication des énergies, les émissions de gaz toxiques et le déclin des écosystèmes, une des principales causes du déficit environnemental est depuis longtemps identifiée sur les enveloppes et façades des parcs de logements. Faiblesse endémique qui favorise gravement l'évasion des calories. Calculer les valeurs de déperdition énergétique, en amalgamant équipements culturels et nappes de logements étalées sur les territoires, conduit à une comparaison démesurée. Il faudrait raisonner en unité de planchers, en activité diurne ou nocturne, en calendrier d'exploitation. Les surfaces observées, en coefficients d'occupation, ne sont arithmétiquement

Si l'exercice d'architecture compose savamment avec elle, l'écologie, notamment normative, n'est pas architecture

pas comparables. Le correctif d'ajustement, dans le domaine des bibliothèques, est bien plus adaptable que dans d'autres catégories de constructions, comme l'habitat.

Par ailleurs, si l'exercice d'architecture compose savamment avec elle, l'écologie, notamment normative, n'est pas architecture, et le bon sens nous invite à ne pas aligner toute la chaîne des constructions sur la même ordonnance. À l'exemple du vernaculaire produit par les anciens, les sources de conception proposent un foisonnement de solutions à



Maison du Livre et de l'Affiche, installée dans d'anciens silos agricoles, Chaumont (52)
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Chaumont
Surface : 5000 m² SHON
Ouvert au public : 1994





Les équipements culturels construits jusqu'au tournant du siècle dernier pourraient être considérés comme des porteurs sains de nos maux partagés et rapidement réinitialisés

(re)saisir face aux défis naturels grandissants. Une ventilation naturelle, efficace de jour comme de nuit, est évidente dans un grand volume décloisonné et constitue certainement une réponse plus adaptée à une bibliothèque plutôt que celle, dominante, de l'isolant-carapace qui signe indistinctement la production architecturale, conséquence directe des calculs homologués par la réglementation thermique en vigueur. L'architecte est auteur et concepteur, ses déambulations, ses expériences, son goût de la structure, son regard sur la nature, ont fondé un savoir qui le distancie souvent de l'exclusive application des éléments normalisés. Lors d'une consultation d'architecture, si l'un des candidats considérerait la limite de

la parcelle proposée comme trop exigüe et s'il soustrayait des surfaces utiles à l'équipement pour y associer, par exemple, un vaste parvis extérieur, implanté sur sols infiltrants, offrant ombre, miroir d'eau et fraîcheur, protégé et réversible, anticipant les prévisions caniculaires, favorisant une diversité d'attitudes des publics, invitant à des fonctions complémentaires au programme original... serait-il disqualifié? À coup sûr. Signe que le processus des consultations, le moins mauvais des systèmes, pourrait être complété, en amont, par l'écriture à plusieurs mains de scénarios inédits sur « la maison du livre de l'après ».

TRANSFORMER L'EXISTANT

Les équipements culturels construits jusqu'au tournant du siècle dernier pourraient être considérés comme des porteurs sains de nos maux partagés et rapidement réinitialisés. La progressive transformation des grandes bibliothèques de la génération passée est maîtrisable. Leurs matrices se révèlent bien structurées, les réparations seront portées par acupuncture, en économie, les équipes internes, toutes générations confondues, se sont déjà faites sentinelles pour affronter les déséquilibres annoncés. Mais sera-t-on capable d'esquiver, diagnostic à l'appui, le rouleau compresseur de la réhabilitation lourde au profit d'un modèle habile de rénovation, en réinventant un répertoire universel de la réparation qui s'affranchirait des abaqués du construire neuf? Sur ce sujet naissant de grandes unités de bibliothèque à rénover, ne faut-il pas laisser place

au partage, comme une invitation à d'autres offres et initiatives, faire cohabiter des annexes publiques, initier des formations, abriter des activités en devenir? Recenser, au niveau d'une commune, d'une métropole, les services publics qui enregistrent des phénomènes analogues en termes d'évolution, de surface, d'économie, d'usage... conduirait à mutualiser sous un même toit, en préservant l'autonomie de chacun, des services tels que centre de formation, pôle emploi, relais tourisme, dépôts AMAP, points poste, etc. Ce type de programme ouvert garantirait la possibilité d'une seconde vie pour toute une génération de très grands équipements, sans céder sur les avantages acquis des années 1980.

Déployer des unités, issues de « la bibliothèque mère », comme des satellites voisinant des infrastructures inattendues

UN NOUVEAU MAILLAGE?

La possible localisation de bibliothèques dans des bâtiments en déshérence, de tailles médianes, devient un exercice programmatique, préventif et, dans certains cas, substitutif. En décidant de fractionner, avec méthode, plusieurs thématiques du savoir, il serait possible d'installer en réseau sur plusieurs quartiers des petites unités comme des pièces détachées, pour multiplier les projets tout en anticipant l'habitabilité de nos villes à l'horizon 2050. À plus petite échelle, la reconversion d'ateliers et commerces vacants, touchés par l'obsolescence, principalement dans les villes moyennes permettrait de multiplier ces micro-équipements dans le tissu ordinaire d'une ville, d'une cité, d'une périphérie, sans célébrer le geste architectural. Préférer les outils du design pour concevoir des ambiances intérieures adaptées – éclairage efficient, qualité de l'air, matériaux sourcés, postures ergonomiques, flexibilité des mobiliers – pour inventer des alternatives aux grands vaisseaux du tournant du siècle, conçus avant l'émergence de sévères contextes climatiques et sanitaires. Déployer des unités,

Transformation de la Bibliothèque Publique d'Information (BPI), Centre Georges-Pompidou, Paris (75)
Maîtrise d'ouvrage : BPI et OPPIC
Surface : 6300 m² SDP
Études clôturées, chantier 2021-2022



Canal architecture



**Bibliothèque universitaire
Paris Descartes, 10 avenue
Pierre Larousse Malakoff (92)
Maîtrise d'ouvrage : Région
Ile-de-France, Citallios
Surface : 2.300 M² SHON
Ouvert au public : 2018**

Philippe Ruault

issues de *la bibliothèque mère*, comme des satellites voisinant des infrastructures inattendues : rond-point, centre commercial, station vélo, zone portuaire, gare réactivée, terrain maraîcher... peut devenir un objectif réjouissant. La plus grande librairie de France, Le Bleu, située à Banon dans les Alpes-de-Haute-Provence, éclatée sur plusieurs maisons rurales, n'a-t-elle pas été créée en 1990 dans un village abritant mille habitants?

Inventer, de façon peut-être inattendue, la prochaine génération de maisons hybrides, en s'assurant de préserver la permanence de l'appellation « bibliothèque », passe vraisemblablement par un ensemble d'actions de différentes natures comme la relocalisation d'équipements décentrés, recentrés ou diffractés grâce aux nouvelles mobilités et aux outils numériques, la juxtaposition de nouveaux services, le rapprochement entre formation, recherche et profession, la recherche et l'économie de nouveaux procédés constructifs.

CONSTRUCTION RÉVERSIBLE

N'oublions pas, enfin, que le principe de réversibilité des constructions est un critère écologique à part entière. Ne faudrait-il pas s'interroger, là aussi, sur les raisons qui nous obligent à affecter un inamovible programme à toute nouvelle construction, la condamnant à chaque étape d'évolution à une lourde et coûteuse rénovation? Anticiper les mutations de notre société en produisant une architecture réversible et durable, quelle que soit l'origine de la commande, est une garantie pour moins détruire demain.

Il y a 40 ans déjà, Beaubourg figurait un modèle de réversibilité durable. Les grands plateaux du centre Georges Pompidou, conçus en 1977 comme un assemblage de paysages continus, accueillent le musée d'Art moderne et simultanément, sur 15 000 m² et trois niveaux, la Bibliothèque publique d'information, agencée, comme le MAM, sur le principe d'une fluidité intérieure sans obstacle. La BPI sera bientôt transformée pour la deuxième fois, afin de revenir à la conception originale de ses auteurs grâce à la mise en place de composants mobiles et flexibles. Cette vision de réversibilité, défendue par Renzo Piano, Richard Rogers et Peter Rice,

reste exemplaire. Défaire et refaire, sans intervenir sur la structure originale, garantit, encore aujourd'hui, la flexibilité permanente de l'équipement.

Le jeune garçon, toujours contrarié, traçait droit devant lui. Descendant le faubourg puis la rue Saint-Martin, il marchait vite pour rejoindre la bande de la rue Martel, sur le carreau du « plateau Beaubourg », vaste emprise provisoirement délaissée. Il était loin d'imaginer que, quinze ans plus tard, un vaisseau improbable se poserait sur ce terrain vague, lui offrant ce qu'il avait rêvé trouver dans le grenier municipal de son quartier. ■



**Bibliothèque Jean-Pierre
Melleville, 93 rue de
Tolbiac Paris 13^e
Maîtrise d'ouvrage :
Ville de Paris
Surface : 3 500 M² SHON
Ouvert au public : 1989**

Quentin Berroux